

Armand
8 février 2023

Nouvelles de ton Arbre-Monde

Je suis revenu voir ton Arbre-Monde. Tu sais, celui dont les branches touchaient le sol. Entraîné par le fourmillement vagabond de tes songes, tu marchais voire courrais sous son immensité minuscule, transporté par de romanesques aventures.

Aujourd'hui, la forêt a été rasée. Rassure-toi, si cela peut ne serait-ce que calmer ton chagrin, ton arbre a été épargné, et quelques camarades l'accompagnent. Ils étaient suffisamment vieux, ils ont obtenu une dérogation. Tu ne dois pas le comprendre et j'en suis navré. Épris de ton ivresse innocente et pure, tu ne peux pas comprendre que des créatures osent s'attribuer des droits de vie et de mort, trier les existences, les classer, en faire des registres et des tableaux de statistiques.

T'en souviens-tu ? Des constellations irisées enroulées sur ses branches ? Tu te blottissais sous ton Arbre-Monde la nuit pour les admirer. Aujourd'hui ils éteignent les étoiles. Je ne sais pas comment ils font, les scientifiques sont emmurés dans leurs équations opaques. Ce que je comprends, c'est que les étoiles ne rapportent pas d'argent, elles éclairent gratuitement, alors ils s'efforcent de les éteindre.

Désolé, mes pensées divaguent et je t'écris sans me donner la peine de les structurer. Mais finalement, c'est ainsi que tu créais tes mondes, loin de la rationalité des fous, alors cela doit être ton langage, d'une certaine façon ; celui qui s'enivre et se brode dans l'intimité du silence et du vide.

Tu t'émerveillais des occupations des insectes. Tu voulais leur construire des maisons. Ils n'y comprenaient rien mais tu étais heureux de leur montrer ces maisons, d'imaginer leur euphorie. Un jour, tu avais découvert une fourmilière sous ton Arbre-Monde. Tu ne savais pas que les insectes pouvaient construire leurs propres maisons.

Le cime de ton Arbre-Monde était le toit du monde. Tu rêvais d'y grimper mais n'essayais pas. Tu chérissais les rêves comme des amis imaginaires.

J'aimerais détailler davantage ces histoires, et toutes les autres, en restituer chaque détail. Peux-tu me les remémorer ? Mes souvenirs sont faits de brume. Mais qu'y a-t-il de mal à la brume ? La beauté est un mélange de brume et de pénombre. Ça tu l'avais compris tôt, tu étais ivre de joie lors des nuits et des journées brumeuses. Tu ne serais pas rentré si tes parents n'y avaient pas veillé. Tu aimais tant la neige aussi, celle-là qu'ils sont satisfaits de voir disparaître car elle empêche de sortir de chez soi.

Tu avais tout compris au bonheur. Ton sourire indicible dérangeait les machines et leurs esclaves. Je me souviens quand tu insultais les avions. Est-ce que tu insultes toujours les avions ? Ils se prennent pour des oiseaux et créent des nuages difformes.

Sous ton Arbre-Monde, il n'y a jamais rien eu. Rien n'y était nécessaire. Tu étais plus sage que ces créatures avides qui amassent pour amasser. Elles sont prêtes à raser des forêts, à stériliser des régions entières, en recouvrir d'autres de leurs déchets.

Je suis ton imposteur, c'est ce que je me dis parfois.

Je ne sais pas si tu pourras lire cette lettre. Quoique, tu dois pouvoir la trouver. J'imagine que tu reviens t'enivrer parfois, peut-être as-tu déjà constaté toutes ces tragédies. Mais peut-être ne la comprendras-tu pas. J'essaie de reproduire ton babillage inimitable.

Maintenant que je suis sous ton Arbre-Monde, tu es une éphémère éternité.

Armand